

Un mot du Curé

LE TRAIN DE LA VIE

Comme vous le savez si vous fréquentez régulièrement Leuze ou si avez entendu ou lu les informations récentes, le pont ferroviaire de l'avenue de la Résistance, construit en 1939 et devenu vétuste, doit être remplacé. Un chantier prévu sur un an.

Le week-end dernier, Infrabel avait 48h pour procéder à la démolition après avoir préparé le travail les jours précédents. Ce fut assez spectaculaire ! Voici quelques images extraites des divers reportages :



Photo [RTBF](#)



Photo [Sud Info Nord Eclair](#)



Mais la grande manœuvre s'est déroulée de nuit :



Photo [Socogetra](#)

Durant toute la nuit, on a ainsi entendu les engins puissants démonter le pont. Pour les riverains, la nuit a été scandée par le bruit et les vibrations produits par les engins de chantier. Ce n'est pas bien grave ; c'est pour un mieux : un pont flamant neuf, aux normes de sécurité accrues.

Mais cela veut dire que, durant 48 heures, aucun train n'a circulé entre Tournai et Ath, le week-end

des 13 et 14 septembre. Or, vous le savez sans doute, le chemin de fer passe juste derrière chez moi ; on l'aperçoit entre la crèche des enfants à gauche et la maison de repos à droite.



Or, les soirs d'automne et d'hiver, quand les jours raccourcissent, et que le *spleen* s'installe, de la fenêtre de ma pièce de vie, j'aime regarder passer les trains...



Ils sont toujours plus beaux la nuit, on ne discerne pas les *tags* qui défigurent souvent les

parois... Seule, la lumière qui passe d'une fenêtre à l'autre...

En les regardant passer ainsi, il m'arrive de comparer le train qui passe à... la vie...

Le train de la vie, on embarque un jour dedans... Ou plutôt on est embarqué car on n'a pas choisi... Et immédiatement, le voyage commence... Vers où ? On ne sait pas ; au fur et à mesure que le paysage défile, on distingue quelques indices : une ville traversée, un village au loin, un panneau dans une gare, et petit à petit un trajet se dessine...

Ce qui est sûr, c'est qu'on peut souvent se souvenir des indices passés, et redessiner le trajet déjà accompli : plus de soixante années de vie avec son enfance insouciante (enfin, pas vraiment), son adolescence (très) studieuse, les premières années professionnelles et leurs si beaux souvenirs, et puis ces vingt-sept années de ministère au service de l'Évangile et de l'Église, dont sept ici... Oui ! le trajet parcouru, on peut le dessiner avec ses départs, ses haltes, ses paysages... Celui qui reste à parcourir, on verra bien, au gré des gares et des aiguillages de la vie...

Bien sûr ! Au cours du voyage, on peut changer de compartiment, même de voiture, et le voyage peut ainsi prendre une autre allure... Meilleure ou pas ? Une fois encore, on verra bien... Ce sont nos choix... enfin, pas toujours... mais nous avons quand même quelques choix à poser : debout ou assis, s'isoler dans un coin ou s'asseoir dans un compartiment bondé, rester près de la porte prêt à bondir dehors ou poser sa valise dans le filet et s'endormir en paix sur sa banquette...

Dans le train, on fait des rencontres aussi : tel passager qui prend place dans le même compartiment ou tel autre que l'on rencontre en patientant sur le quai...



Au cours du voyage, un aiguillage vous fait parfois changer de direction ; c'est souvent un peu rude, ce passage sur l'aiguillage, un peu comme si tout le wagon tremblait : sans avertir ou alors

vous n'avez pas vu le feu clignotant qui l'annonçait parce que la locomotive était lancée trop rapidement, la vie vous fait prendre tel virage que tout tremble avec la crainte du déraillement parfois... A d'autres moments, le wagon est détaché pour être relié à un autre train, et c'est comme un nouveau trajet qui commence, exaltant comme souvent la nouveauté, angoissant comme souvent aussi la nouveauté... Ce sera mieux ou pire... On ne sait ; il faudra voir et laisser le train s'élancer sans craindre l'inconnu.

Il arrive aussi que ce soit nous qui descendons sur un quai à l'occasion d'un arrêt : pause dans la vie... temps de repos... ou simplement passage à la cafétéria de la gare... Et quand on revient, le quai est vide : reparti, le train... « On a raté le train », dit-on et cela veut tout dire ! Alors on en prend un autre, pas le choix : on ne va pas passer sa vie sur un quai de gare tout de même, et le processus recommence, le même et pourtant différent. Le même, car tout semble identique : la voie, le wagon, le compartiment, la banquette... mais différent car les passagers, ces compagnons de

route que l'on n'a pas choisie, sont autres...

Et enfin, il y aura le « terminus ». Le terme du voyage... Savez-vous que « Terminus » était une... divinité romaine ? Et oui ! Certains disent que Terminus était le fils de Jupiter (on l'appelle parfois *Jupiter Terminus*) ; il était le gardien des bornes qui délimitent les terres. On le représentait par une grosse pierre quadrangulaire ou une souche (un terme), auxquelles on ajouta plus tard une tête humaine, ou un corps même, mais toujours sans bras et sans pieds, afin qu'il ne pût changer de place. Forcément « borné », Terminus... Oui, un jour, le train arrive au « terminus », et comme dans les vieux films ou les romans aux pages jaunies, « tout le monde descend ! » Ca aussi, on verra quand on verra...

*

Voilà ce que parfois m'inspire le train qui passe la nuit derrière chez moi... On parle souvent du « train de vie » pour désigner telle ou telle façon de vivre. Personnellement, je préfère méditer sur le train de la vie, et le train qui passe

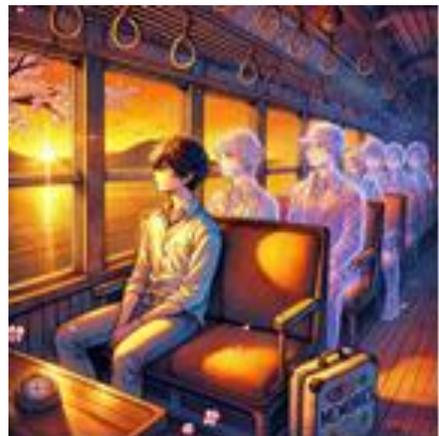
dans la nuit m'y aide. Mais ce dernier week-end, pas de train à l'horizon, pour la bonne cause bien sûr... Ce n'est pas grave : rien que d'y penser et le voyage s'est réalisé dans ma tête...

Je me suis alors retiré dans la prière de la nuit, Le remerciant pour ce train de la vie. Dehors, les marteaux-piqueurs et les courageux ouvriers continuaient leur travail nocturne... Mais, le temps d'un instant, une vie s'était redessinée... Le temps qu'un train passe... dans

mon imagination...



TERMINUS



Bon dimanche !

Chanoine Patrick Willocq